

Jonas Žemaitis (1909-1954), la figure de la lutte anti-soviétique

par Thierry Pinet

Licencié en sciences politiques et diplomatiques

de l'Université Libre de Bruxelles

Le 26 novembre 1954, Jonas Žemaitis était exécuté à la prison de Boutyrki à Moscou. Ainsi disparaissait l'un des derniers chefs de la résistance armée des Lituaniens contre l'occupant soviétique. Sa personnalité et, en particulier, ses qualités de chef militaire en font l'un des représentants les plus éminents du patriotisme lituanien. Son parcours tragique mérite d'être porté à la connaissance d'un public occidental peu au fait des événements tragiques liés à la guerre froide.

Jonas Žemaitis est né à Palanga, sur le littoral lituanien, le 15 mars 1909. En 1926, il entre à l'École militaire de Kaunas. À l'issue de ses études, il s'oriente vers l'artillerie et il est affecté dans plusieurs unités avant d'être désigné pour suivre des cours en France, à l'École d'artillerie de Fontainebleau, entre 1936 et 1938. Il n'est pas le seul officier lituanien à suivre une formation à l'étranger. En effet, avant la Seconde guerre mondiale, dans le but de contrer l'influence allemande dans la région, plusieurs officiers lituaniens furent formés, principalement en France, en Belgique⁶ et en Tchécoslovaquie. De retour au pays, après avoir été nommé capitaine, il prend le commandement de la batterie-école du 1^{er} régiment d'artillerie lituanien installé à Pajuostis. Mais, depuis septembre 1939 en ce qui concerne la région de Vilnius⁷, et depuis juin 1940 pour ce qui est du reste du territoire lituanien, le pays se trouve sous occupation soviétique. La Lituanie se voit transformée en



⁶ Ont, entre autres, fréquenté l'École de guerre belge ; le futur colonel Kazys Skirpa (1922/1925), les majors Žilys Pingas (1930/1932) et Meškauskas (1935/1937).

⁷ Dans le cadre des accords germano-soviétiques.

une république socialiste soviétique à l'issue d'une manipulation pseudo juridique concoctée par les occupants. Dès leur arrivée dans le pays, les nouvelles autorités procèdent à la soviétisation de toutes les institutions du pays. À la fin de l'année 1940, la chasse aux 'éléments anti-soviétiques' bat son plein. Elle débouchera sur les premières déportations de masse⁸ interrompues par l'arrivée des troupes allemandes, le 22 juin 1941.

Le 2 juillet 1940, après avoir été épurée de ses cadres dirigeants, l'armée lituanienne est incorporée dans l'Armée rouge pour en constituer le 29^e Corps territorial dont les effectifs en 1941 étaient estimés à 8.000 hommes. Ce corps était constitué de deux divisions, la 179^e et la 184^e. Cette dernière comprenait le 617^e régiment d'artillerie. Jonas Žemaitis en devint le chef de l'instruction régimentaire. Parallèlement à cette soviétisation de l'armée, dès novembre 1940, le colonel Kazys Skirpa, chargé d'affaires de Lituanie à Berlin, crée le Front d'Action Lituanien qui tente, depuis la capitale allemande, d'instaurer au sein du 29^e Corps une structure de résistance anti-soviétique.

Dès l'arrivée des Allemands en Lituanie en juin 1941, le 29^e Corps reçoit l'ordre de retraite en direction de l'Union Soviétique. En fait, seuls 3.000 hommes, de gré ou de force, suivront les Soviétiques dans leur retraite. Jonas Žemaitis décide à ce moment de se démobiliser en abandonnant la colonne régimentaire qui avait reçu son ordre de mouvement vers l'URSS. Sollicité par les Allemands de participer à la création d'unités lituaniennes d'appui aux forces allemandes, il refuse et quitte provisoirement la structure militaire.

Contrairement aux espoirs de la majorité des Lituaniens, les autorités allemandes d'occupation s'opposèrent à toute velléité de rétablissement de la souveraineté lituanienne. À part la formation d'unités auxiliaires lituaniennes à vocation policière et pour des missions de garde⁹, l'armée lituanienne, en tant que telle, ne fut pas reconstituée. Après leur défaite à Stalingrad (janvier 1943), les autorités allemandes incitèrent, en vain, les Lituaniens à constituer une unité de Waffen SS, à l'instar de ce qui s'était pratiqué en Estonie et en Lettonie.

Žemaitis, après avoir vécu quelques temps à Kaunas où il est employé dans une unité de production de tourbe, se retire à la campagne. De juin

⁸Entre le 14 juin et le 21 juin 1941, près de 35.000 personnes seront déportées. Cueillies au lit, entre 1 heure et 4 heures du matin, des familles entières sont déportées vers la Sibérie et le Kazakhstan.

⁹Une vingtaine de bataillons de ce type furent constitués, soit environ 8.000 hommes dont 340 officiers. Certaines de ces unités, outre la lutte contre les partisans soviétiques, participèrent à des actions contre les Juifs.

1942 à août 1944, il vivra à Kiaulininkai et dirigera la coopérative agricole de Šiluva. Alors que la situation de la Wehrmacht sur le front de l'Est devenait de plus en plus difficile, les demandes de formation d'une unité lituanienne participant à l'effort de guerre contre les Soviétiques devenaient de plus en plus pressantes.

Fin de l'année 1943, les actions des partisans pro-soviétiques s'amplifient aux confins orientaux de la Lituanie. La répression allemande contre cette 'mauvaise volonté lituanienne' s'accroît. L'autorité allemande procède alors à la fermeture des universités, à l'arrestation de personnalités et menace d'appliquer au pays une 'administration à la polonaise'. Le 13 février 1944, les membres du 'Conseil Général'¹⁰ acceptent la formation d'une force armée lituanienne, sous commandement exclusif d'officiers lituaniens et dont la zone d'opération demeurerait limitée au territoire lituanien.

Cette nouvelle force prend l'appellation de 'détachement territorial lituanien'. Celui-ci est constitué sous les ordres du général lituanien Povilas Plechavičius. Alors que seuls 286 volontaires avaient répondu à la tentative avortée de créer une unité SS en Lituanie, 30.000 jeunes Lituaniens répondent immédiatement à ce nouvel appel. Le capitaine Jonas Žemaitis décide de rejoindre les rangs de cette nouvelle force et organise dans sa région de Šiluva, le recrutement d'une bonne centaine d'hommes qui formeront le 310^e bataillon dont il assumera le commandement. Il s'agissait de l'un des vingt bataillons censés constituer ce 'détachement territorial'. Mais, cette énième tentative d'embrigader une force sous commandement lituanien dans l'appareil militaire allemand fit long feu. Des dissensions entre le commandement allemand et les officiers lituaniens ne tardèrent pas à apparaître. Elles portaient essentiellement sur la volonté allemande d'imposer leur contrôle à la plupart des échelons de commandement et d'engager les troupes hors des frontières de la Lituanie, contrairement aux engagements pris préalablement. En mai 1944, Plechavičius et son état-major sont arrêtés par les Allemands et son 'armée' est dissoute. Žemaitis, à l'instar de la plupart des 'volontaires Plechavičius', parvient à se soustraire à l'autorité de l'occupant allemand et à rejoindre la clandestinité. Il trouve refuge à Šiluva tout en gardant le contact avec les organisations clandestines qui se préparaient à l'arrivée des troupes soviétiques.

Le 7 juillet 1944, la frontière lituanienne était franchie par l'Armée rouge et, le 23 octobre, toute la Lituanie, sauf Klaipėda (Memel), se trou-

¹⁰ L'administration civile du pays, 'Zivilverwaltung', fut organisée en collaboration avec un aréopage de 'conseillers lituaniens' à la tête duquel se trouvait le général de réserve Petras Kubiliūnas [1894-1946].

vait à nouveau sous occupation soviétique. Durant cette fin d'année 1944, Jonas Žemaitis se terre dans des caches afin de déjouer les tentatives de capture menées par les organes de sécurité soviétique. Sollicité depuis plusieurs mois, il décide de rejoindre les rangs de l'Armée de libération lituanienne [*Lietuvos Laisvės Armija / LLA*] en avril 1945. Cette organisation avait été créée fin de l'année 1942 dans la perspective de participer à la restauration de l'indépendance lituanienne. Durant l'occupation allemande, cette armée clandestine s'était contentée d'entretenir son outil militaire. Mais, la perspective d'une réoccupation du pays par les Soviétiques l'engagea à préparer activement la résistance armée contre la menace venant de l'est. Dirigée essentiellement par des cadres de l'ancienne armée 'bourgeoise', elle formera l'une des composantes majeures de la résistance armée anti-soviétique. Durant l'été 1945, Jonas Žemaitis¹¹ est nommé chef d'état-major de la division 'Zebenskis', qui opère dans le district de Raseiniai. En juillet 1945, elle est encerclée par les troupes du NKVD¹² dans la forêt de Virtukai, une dizaine de partisans sont tués et leurs corps profanés et exposés sur la place de Raseiniai.

Le 6 juillet 1946, le MVD, qui a repéré les positions d'un groupe clandestin armé, passe à l'assaut et tente de débusquer les partisans installés dans la forêt de Pyragiai. À nouveau, sous la direction du capitaine Žemaitis, le groupe parvient à s'extraire de l'encerclement en ne laissant qu'un tué. Dans la majorité des cas, les opérations menées par les partisans anti-soviétiques prennent la forme de raids exécutés par de petits groupes. Ils visent à détruire les équipes locales du MVD, à éliminer les collaborateurs lituaniens et, d'une manière générale, à entraver la soviétisation du pays par la violence ou la simple menace. L'année 1946 sera le théâtre d'une grande offensive de répression de la part des troupes du MVD. Entre juin et septembre 1946, trois grandes opérations de ratisages, de fouilles et de liquidations des groupes de résistance sont organisées. Les Soviétiques engagent 15 à 20.000 hommes. Le MVD y aurait laissé sur le terrain près de 1.500 hommes et la résistance 2 à 300 hommes, du fait des combats.

L'année 1946 marque également le début d'une restructuration des groupes de résistance. En mai, Jonas Žemaitis prend le commandement du district militaire 'Kęstutis' qui regroupe trois commandements locaux. Durant cette période de 1946 à 1947, il s'active à répertorier les différents groupes armés, à procéder au regroupement des forces, à renforcer les structures de commandement et à promouvoir la discipline et

¹¹ C'est à cette époque que Žemaitis prend le pseudonyme de 'Vytautas'.

¹² NKVD, MVD et MGB sont les différents noms des organes centraux soviétiques de répression politique.

l'instruction parmi ces différentes unités. Dans son district militaire, il favorise la diffusion d'un journal *Laisvės Varpas* [La Cloche de la Liberté], qui diffuse entre 600 et 800 exemplaires tous les quinze jours. Cet organe de presse, outre les directives transmises aux patriotes, donne au public lituanien un aperçu de la situation internationale dégagé des canons de la propagande soviétique.

En juin 1946, des représentants de la résistance intérieure, associés à des représentants de la résistance en Occident (principalement en Allemagne de l'Ouest), décident la création de la première structure politico-militaire censée regrouper l'ensemble de la résistance anti-soviétique. Mais, ce Mouvement Unifié de la Résistance Démocratique [*Bendras Demokratinio Pasipriešinimo Sąjūdis / BDPS*], dès sa création, se trouve sous le contrôle du MGB qui a introduit dans son comité directeur l'un de ses agents, Juozas Markulis¹³. En 1947, le district militaire 'Kęstutis' rejoint un BDPS, nouvelle version et apuré de ses agents infiltrés. En effet, depuis janvier 1947, grâce à la clairvoyance d'un autre grand personnage de la résistance, Juozas Lukža¹⁴, les agissements de Markulis sont démasqués. Un nouvel organe, le 'Présidium du BDPS', est alors recréé. Mais après la mort de son président, Antanas Baltušis, acculé au suicide en février 1948, cet organisme s'étiolera et cessera peu à peu ses activités.

Entre-temps, les différentes missions accomplies par des agents lituaniens, vers et en provenance de l'ouest, procurent à la résistance intérieure une vision plus réaliste de la situation internationale. Pour certains, il apparaît manifeste qu'un affrontement armé, tant espéré, entre les Occidentaux et les Soviétiques devient de plus en plus improbable. Il s'en suit une forme de dissension entre les 'réalistes', favorables à l'abandon de la lutte armée, et les 'militaires', convaincus du caractère inéluctable d'un conflit est-ouest et prônant le renforcement et l'unification des moyens militaires. Il est manifeste que Jonas Žemaitis privilégiait cette dernière option. À cet effet, durant l'été 1948, il regroupe son district 'Kęstutis' avec les régions militaires 'Žemačiai' et 'Prisikėlimo' sous un même commandement régional de la Lituanie occidentale.

En février 1949, les délégués des zones sud et ouest de la Lituanie se réunissent sous sa présidence. La réunion durera une vingtaine de jours

¹³ Démasqué par la suite, ce diplômé de la faculté de médecine de Kaunas s'exilera à Léninegrad jusqu'en 1952. Il meurt à Vilnius, en 1987, après une carrière de professeur d'université.

¹⁴ En décembre 1947, il est exfiltré vers l'Allemagne de l'Ouest pour prendre contact avec les membres de la résistance extérieure. Formé par les services français, puis américains, il sera parachuté en Lituanie en octobre 1950. Il trouvera la mort, lors d'un engagement avec les troupes du MGB, à Veiveriai, en septembre 1951.

et se tiendra dans un abri souterrain. Il en ressort la création du Mouvement de Lutte pour la Libération de la Lituanie [*Lietuvos Laisvės Kovų Sąjūdis / LLKS*] qui se propose d'intégrer neuf districts militaires dans trois commandements régionaux : nord-est, nord-ouest et région du Niémen. Jonas Žemaitis en est nommé chef du Présidium et devient ainsi le commandant suprême de la lutte armée clandestine avec le grade de général. Le LLKS ne se veut pas uniquement une structure militaire. Son ambition est de promouvoir les principes moraux inspirés du christianisme et le respect du droit international. Ce faisant, la lutte armée contre l'occupant s'identifie au combat de l'humanisme contre le totalitarisme et pour le respect des valeurs individuelles.

Pour la première fois, le Présidium du Conseil du LLKS couvre l'ensemble du territoire lituanien. Il divise le pays en trois régions militaires, lesquelles sont subdivisées en districts militaires auxquels sont rattachés les détachements régionaux. En l'absence quasi totale de moyens de transmissions modernes, il met au point un système de courrier où les règles de sécurité sont respectées avec rigueur. Battant constamment la campagne, il inspecte fréquemment les sous-unités afin d'intensifier la discipline, de lutter contre les abus d'alcool, de présider les conseils en campagne chargés de juger les manquements et les actes de trahison et de contrôler l'instruction.

En décembre 1951, atteint d'une thrombose cérébrale et incapable de se mouvoir, il passera plus d'une année dans un abri souterrain dans la forêt de Šimkaičiai, près de Jurbarkas. Sans aide médicale substantielle, il tente néanmoins d'organiser l'élection de son successeur à la tête du LLKS et de rétablir les contacts avec les représentants de la résistance à l'étranger. Dans l'impossibilité de réunir en nombre suffisant les membres du conseil, ces tentatives échouent.

Au printemps 1953, ses capacités physiques se rétablissent. Il se lance alors dans le projet d'envoyer en Occident, via la Carélie, deux partisans. Ils auraient eu la mission d'informer les pays occidentaux sur la situation en Lituanie et de quémander une aide matérielle au profit de la résistance intérieure.

Cette tentative n'eut pas de suite car, en mai 1953, à la suite d'une trahison, le MVD répand des gaz soporifiques dans sa tanière et s'empare vivant de sa personne. Le 23 juin, emmené en avion à Moscou, il est interrogé personnellement pendant une heure par Beria. Celui-ci aurait tenté de l'utiliser à des fins politiques personnelles lesquelles visaient à promouvoir des leaders nationaux au sein des républiques soviétiques. Mais Beria est arrêté le lendemain de cet interrogatoire.

Soumis au lavage de cerveau, Jonas Žemaitis refuse, durant l'année de 'procédure judiciaire', de signer des aveux de responsabilité. Avant le prononcé de la sentence, il aurait tenu devant le tribunal les propos suivants : « *Comme toute personne sensée, j'estime que l'Union Soviétique s'est emparée de notre pays par la force. Je considère cette action du gouvernement soviétique comme illégale. [...] J'estime tout à fait justes et non criminelles toutes les actions clandestines menées contre le gouvernement soviétique et auxquelles j'ai participé. Je m'attends au jugement de la cour. Je continue à penser que la lutte que j'ai menée pendant neuf ans produira un jour ses fruits.* »

Condamné à mort, il refuse de faire appel mais réclame la présence de son fils. Le MVD ne consentira à lui montrer que la photo de ce dernier en tenue de komsomol¹⁵. Le capitaine¹⁶ Jonas Žemaitis est fusillé le 26 novembre 1954¹⁷.

¹⁵ Membre des Jeunesses communistes léninistes.

¹⁶ Le gouvernement post-soviétique de la Lituanie indépendante lui a décerné le grade de général à titre posthume.

¹⁷ Son successeur provisoire à la tête du LLKS, Adolfas Ramanauskas, sera arrêté par les Soviétiques en 1956 et pendu la même année à la prison de Kaunas.